32. *Ion*, haut p 81

SOCRATE : "Sais-tu donc que le spectateur dont tu parles est le dernier de ces anneaux, dont je disais qu'ils tirent leur puissance de la pierre d'Héraclée et se la transmettent les uns aux autres ? L'anneau du milieu, c'est toi, le rhapsode et l'acteur. Le premier anneau, c'est le poète lui-même. Mais par l'intermédiaire de tous ces anneaux, c'est le dieu qui tire l'âme des hommes jusqu'où il veut car c'est bien sa puissance qui passe au travers de ces anneaux suspendus l'un à l'autre."

33. Début dernière réplique p 80

ION : "Et comment ! Je le sais bien ! Car je les vois, à chaque fois, du haut de mon estrade, en train de pleurer, de lancer de terribles regards, tout frappés de stupeur en m'entendant parler."

34. *La République,* X, *incipit*, bas p 173, haut p 174

"Qu'elle doive être désormais rejetée absolument, avec toute la vigueur possible, cela apparaît selon moi beaucoup plus clairement depuis que nous avons distingué et isolé les différentes espèces de l'âme."

35. *La République,* IV

- 434e "Ce qui nous est apparu alors dans cet ensemble plus vaste, transférons-le vers l'individu, et si les deux s'accordent, tout ira bien."
- 435b "- Eh bien, mon ami, nous porterons le même jugement sur l'individu : s'il possède dans son âme à lui ces mêmes classes, et qu'il éprouve les mêmes affections qui y correspondent, alors nous jugerons à bon droit qu'il est digne de porter les mêmes noms que la cité."

36. *La République,* X, milieu p 195

"- Mais sans doute le principe qui se fonde sur la mesure et sur le calcul serait la partie la meilleure de l'âme ?
- Certes.
- Et donc ce qui occupe la position contraire appartiendra aux éléments inférieurs de nous-mêmes ?
- Forcément. "

37. Bas p 195

"- Eh bien, c'est en recherchant un accord sur ce point que je disais que l'art du dessin, et en général tout art d'imitation, réalise une œuvre qui est loin de la vérité et qu'il entretient une relation avec ce qui, en nous-mêmes, est réellement à distance de la pensée réfléchie et qu'il s'en fait le compagnon et l'ami, ne visant rien de sain ni de vrai."

38. 8e tiret p 193

"... l'imitation n'est qu'une activité puérile, dépourvue de sérieux..."

39. 3e tiret p 202

"- Mais quand un chagrin personnel survient à l'un d'entre nous, as-tu remarqué que nous nous targuons du contraire, c'est-à-dire de nous montrer capables de demeurer calmes et de l'endurer parce que cette attitude est celle d'un homme, alors que l'autre, celle que nous louions à l'instant, convient à une femme."

40. 3e tiret p 200

"Le poète imitateur de son côté, manifestement, n'est pas naturellement porté vers ce principe rationnel de l'âme et, s'il veut maintenir sa réputation auprès du grand nombre, son savoir-faire ne tend pas à le conforter. Il vise plutôt le caractère excitable et bariolé, du fait qu'il est facile à imiter."

41. Bas p 200, haut p 201

"Et c'est ainsi que nous aurions un motif juste de ne pas l'accueillir dans une cité qui doit être gouvernée par de bonnes lois : il éveille cette partie excitable de l'âme, il la nourrit et, en la fortifiant, il détruit le principe rationnel, exactement comme cela se produit dans une cité lorsqu'on donne le pouvoir aux méchants : on leur abandonne la cité et on fait périr les plus sages."

42. RAPHAËL EHRSAM, introduction au livre X de *La République,* fin 1er paragraphe p 158

"La poésie, en somme, n'est pas seulement puérile ; elle est tendanciellement trop féminine et trop démocratique aux yeux de Platon."

43. *La République,* X, fin 1er tiret
"il flatte la partie de l'âme qui est privée de réflexion"

44. 3e tiret p 201
"- Ce n'est pourtant pas l'accusation la plus grave que nous formulerons contre la poésie. C'est en effet le mal qu'elle est en mesure de causer aux gens de valeur - et seul un petit nombre fait exception - qui est pour ainsi dire le plus terrifiant."

45. Bas p 198, haut p 199
"- La loi dit qu'il n'y a rien de plus beau que de garder le plus possible son calme dans l'adversité et de ne pas se révolter, d'abord parce que le bien et le mal inhérents à ces situations ne se montrent pas avec évidence, ensuite parce que rien de bon pour l'avenir n'en résulte pour celui qui les supporte mal, et enfin parce qu'aucune affaire humaine ne mérite qu'on s'y intéresse sérieusement."

46. 3e tiret p 199
"Il faut faire comme lorsque nous jetons les dés : l'accepter et placer nos acquis en fonction de ce qui a été jeté, en suivant le moyen que la raison a jugé le meilleur."

47. Formules latines
- CÉSAR : "*Alea jacta est.*", "Les dés en sont jetés."
- ÉPICTÈTE : *"Sustine et abstine."*, "Supporte et tais-toi."

48. *La République,* X, fin 3e tiret p 199
"Il faut au contraire constamment habituer son âme à se hâter de venir guérir et rétablir ce qui est tombé, et qui souffre, et à substituer aux lamentations l'art de la guérison."

49. Fin 1er tiret p 203
"... la jouissance passe nécessairement des affections des autres à celles qui nous sont propres."

50. *Ion,* bas p 79

"En effet, chaque fois que je dis quelque chose qui suscite la compassion, mes yeux se remplissent de larmes..."

51. *La République,* X, fin 1er tiret p 204

"Ce désir de provoquer le rire que tu contenais en toi-même par ta raison, de crainte de passer pour un pitre, tu lui donnes alors libre cours et lui ayant donné en cette occasion la fougue de la jeunesse, souvent tu perds conscience du fait que tu t'es excité dans la compagnie de tes proches au point de devenir un fabricateur de farces."

52. 3e tiret p 204

"C'est l'imitation poétique qui produit en nous les effets de cette nature. Elle nourrit toutes ces choses en les irriguant, alors qu'il faudrait les assécher ; elle les installe de façon à nous diriger, alors qu'il faudrait les soumettre, pour que nous devenions meilleurs et plus heureux, et non pires et misérables."

53. 1er tiret p 205

"Si au contraire tu y accueilles la Muse séduisante, que ce soit dans la poésie lyrique ou épique, le plaisir et la peine régneront alors dans la cité à la place de la loi et de ce que la communauté reconnaît toujours comme ce qu'il y a de mieux : la raison."

54. Bas p 205, haut p 206

"Disons-lui encore, pour qu'elle ne nous accuse pas de rigidité et de grossièreté, qu'il est ancien le conflit entre la philosophie et l'art de la poésie. Et en effet, "la chienne qui aboie contre son maître", cette "glapissante", et " celui qui est grand dans les bavardages des insensés", et " la foule des maîtres experts", et ceux qui "ergotent subtilement ", simplement parce qu'"ils sont dans le besoin", et mille autres expressions qui sont les signes de leur vieille opposition le montrent clairement."

55. Haut p 184

"Ou alors, il faut examiner si ce qu'ils disent a quelque valeur, et si les bons poètes connaissent quelque chose des sujets qui les font passer aux yeux du grand nombre pour des gens qui parlent bien."

56. Bas p 182

"... un homme qui possède une connaissance telle qu'il ne connaît rien avec moins de précision que n'importe quel expert..."

57. *Ion*, haut p 57

"... et je crois être, de tous les hommes, celui qui dit les plus belles choses au sujet d'Homère !"

58. Bas p 99, haut p 100

SOCRATE : "Or, toi, tu es le meilleur rhapsode de la Grèce ?
ION : Oui, Socrate, et de loin.
SOCRATE : Et stratège aussi, Ion ! es-tu le meilleur stratège de la Grèce ?
ION : Sache-le bien, Socrate ! Et cela, à coup sûr, je l'ai appris chez Homère."

59. Haut p 58

SOCRATE : "C'est bien parlé, Ion ! Allons, il est évident que tu ne vas pas refuser de me faire une démonstration."

60. Milieu p 102

SOCRATE : "- Allons, revenons au fait, Ion, si tu dis la vérité quand tu déclares que c'est grâce à un art et à une science que tu es capable de louer Homère, tu agis mal !"

61. Fin 1ère réplique SOCRATE p 103

"Donc si tu es le détenteur d'un art, et si, comme je le disais justement tout à l'heure, après avoir promis de faire une démonstration sur Homère, tu te mets à me tromper, c'est que tu agis mal ! Mais si tu n'es pas le détenteur d'un art, si tu es, au contraire, par une faveur divine, le possédé d'Homère, et si c'est en ne sachant rien que tu dis beaucoup de belles choses à propos de ce poète - comme je l'ai dit à ton sujet -, tu ne fais rien de mal. Choisis donc si tu veux que nous te considérions comme un homme qui agit mal ou comme un homme divin !"

62. P 96

ION : "Ce qu'il sied à un homme de dire, je pense, et ce qui sied à une

femme, ce qui sied à un esclave et ce qui sied à un homme libre, ce qui sied à qui commande et ce qui sied à qui obéit."

63. Milieu p 96

SOCRATE : "Veux-tu dire que ce qu'il sied que dise un homme qui, en pleine mer, commande à un bateau battu par la tempête, le rhapsode le saura mieux que le pilote ?
ION : Non, au contraire, cela, vraiment, c'est le pilote qui le saura le mieux."

64. P 103

ION : "Cela fait une grande différence, Socrate ! Car il est beaucoup plus beau d'être considéré comme un homme divin."

65. *La République,* X, début dernier tiret p 205

"Voilà donc, dis-je, le raisonnement par lequel je voulais conclure, à l'occasion de notre récapitulation sur la poésie : compte tenu de ce qu'elle est, nous avons eu des raisons valables de l'avoir précédemment bannie de la cité. C'est, en effet, notre raisonnement qui nous le commandait."

66. *La République,* III, 398a

"Il semble donc que si un homme capable par son talent de se transformer de mille manières et d'imiter toutes sortes de choses venait en personne dans notre cité avec le projet d'y représenter ses compositions poétiques, nous le vénérerions comme un être sacré, merveilleux, délicieux, mais nous lui dirions qu'il n'y a pas d'homme comme lui dans notre cité, et qu'il n'est pas conforme à la loi qu'il s'y intègre.Nous l'enverrions dans une autre cité, non sans avoir oint sa tête de parfums et l'avoir couronné de tresses de laine."

67. *Ion*, haut p 56

SOCRATE : "Mais en même temps, cet art exige que vous passiez votre vie en compagnie de plusieurs bons poètes, surtout en compagnie d'Homère, le meilleur, le plus divin des poètes..."